

## Le pasteur Marcel Pasche (1911-2006) par sa fille, Monique Pasche

Je suis Monique Pasche. Il y a là aussi ma soeur, Christine Pasche, et mon frère. Ce sont les deux petits de la famille, qui sont nés en 1946 et 1948. Moi, je suis née en 1939, juste avant la déclaration de guerre, à la clinique Ambroise Paré, de Lille. Nous y sommes tous nés, trois frères et deux sœurs.



Marcel Pasche à 50 ans

Je n'avais pas du tout l'idée de parler ici devant tout ce monde, devant tous ces historiens, ces théologiens, cette caméra. C'est donc un petit peu difficile. Ce sera un peu plus de la petite histoire que des faits totalement historiques. Si par hasard je fais une faute, c'est surtout parce que ce n'est pas quelque chose que j'ai lu, mais quelque chose

qu'on m'a dit. Alors peut-être que ce n'est pas tout à fait correct, mais bon ! tant pis ! c'est de la petite histoire...

Günther et Pasche sont nés en 1911 et ont tous les deux fait des études de théologie, mon père à Lausanne et ensuite à Bâle, où il a dû rencontrer à un certain moment Günther, car ils étaient tous les deux étudiants de Karl Barth. Ils se sont tous deux mariés en 1937 et ont eu leur première fille en 1939. C'est drôle, toutes ces dates qui se rejoignent... Il faut se rappeler de quelque chose : au fond ils n'avaient même pas 30 ans quand ils se sont de nouveau rencontrés en 1940. Quand on a 30 ans, on voit la vie très différemment. On prend des risques. Et on se sent ( je pense un peu à mon fils il y a quelques années ) invincible. C'est pour cela que l'on a un idéal, des idées et que l'on prend des risques. C'est presque plus facile de le faire à cet âge-là que lorsqu'on est plus âgé. On peut tous essayer de se rappeler comment on était avant d'avoir 30 ans. Pour la petite histoire concernant la rencontre de Günther et de Pasche, c'est quelque chose que j'ai entendu de mon père. Tout a commencé à cause d'un incident.

Très vite après l'occupation, une des jeunes paroissiennes de Papa, qui avait 14-15 ans, qui s'appelait Huguette et qui était également au lycée Fénelon, a commencé à insulter des soldats allemands. Naturellement, " Sale boche ", et j'en passe. Elle a été arrêtée. Elle a été la première paroissienne qui a été arrêtée par les Allemands et devait comparaître devant une cour soi-disant civile. Mais c'était naturellement fait par les Allemands. Quand mon père a su cela, il est allé à la " Hauptkommandantur " et a un petit peu fait des histoires. Comme il était totalement bilingue, suisse et puis pasteur ( je ne sais pas si cela a vraiment joué ), il a pu aller dans des

bureaux importants. Un des secrétaires qui était là à la table s'appelait Günther. Ils ont fait connaissance l'un de l'autre, sans rien dire et sans rien faire. Papa a fait sa demande et est allé à la Cour pour défendre Huguette. C'est alors qu'ont commencé ces aides judiciaires à la Cour civile sous les Allemands. Il y avait Carlo Schmid, il y avait papa, il y avait le consul Huber qui était le consul suisse à Lille. Je laisse le reste aux historiens. Je ne raconte que le commencement de l'histoire avec Huguette.

Ensuite, ils ont travaillé ensemble pendant 4 ans, et avec des amis en qui ils pouvaient avoir confiance. Des amis qui ont contribué à tous les témoignages entendus hier et à ceux que vous entendrez aujourd'hui. Mais il y a une personne dont on n'a pas tellement parlé : c'est le consul de Suisse, Monsieur Huber, qui était un grand ami personnel de papa et qui a également beaucoup travaillé avec lui. Ils ont organisé tous ensemble la fameuse " Soupe pour la prison de Loos " dans le but d'apporter, presque tous les jours, un peu de nourriture aux prisonniers et, qui plus est, une nourriture "nourrissante". Vous ne pouvez pas imaginer la soupe qu'on servait aux prisonniers dans cette prison. Tout à la fin de la guerre, ils ont également tout fait pour empêcher le train des détenus de quitter Lille. Ils l'ont même suivi. C'est un fait que j'ai entendu de Monsieur Huber. Ils étaient dans la Citroën de ce dernier et ont suivi le train jusqu'à la frontière belge. Ils ont réussi à passer et essayé de suivre le train, de faire quelque chose. Mais ils ont dû finalement abandonner.

J'ai une toute petite histoire personnelle, presque un souvenir de petite fille, à raconter. Nous allions parfois tout seuls en train jusqu'en Suisse, car nous étions souvent envoyés par nos parents et la Croix Rouge. Nos grands-parents habitaient en Suisse et nous pouvions, en hiver, passer du temps chez eux. Il y avait donc plusieurs infirmières et d'autres enfants avec nous. Nous avions tous une grosse étiquette " CROIX ROUGE " autour du cou et nous allions à la rencontre de nos grands-parents.

Mais une fois, à l'époque où Maman attendait son troisième enfant et alors que nous allions passer en Suisse, papa nous avait bien dit, ( enfin m'avait bien dit : je ne sais pas si mon frère Jean-Marc avait bien compris ), de commencer à pleurer et de faire beaucoup de bruit si jamais les soldats allemands organisaient des fouilles et décideraient d'emmener papa. Le train s'est donc arrêté à Dijon, paraît-il, mais je ne l'ai su qu'après, les Allemands sont montés. C'était la Wehrmacht. Je me rappelle que tous les officiers étaient vêtus de noir, je m'en étais déjà aperçu auparavant car ils étaient venus fouiller la maison. Naturellement, papa n'avait pas les papiers qu'il fallait : il n'avait pas de visa et ne pouvait donc pas entrer dans la zone libre, là où il n'y avait aucun problème. Nous ne savions pas trop quoi faire. Les officiers arrivent et commencent



à regarder les papiers. Tout à coup, ma mère m'a pincé très fort à l'avant-bras. Premièrement, j'ai pleuré parce que ça faisait très mal, ensuite j'ai pleuré parce que je me suis rappelé qu'il fallait pleurer. Qu'est-ce que j'ai pleuré. Mon frère a aussi commencé à pleurer dès qu'il m'a vu pleurer. Alors tout allait très bien. On a beaucoup pleuré mais les soldats ont quand même emmené papa. La dernière image dont je me souviens c'est papa sur le quai de la gare avec deux Allemands de chaque côté. Nous, nous avons continué. Puis, deux ou trois jours après, il est arrivé en Suisse. On lui a alors demandé ce qui s'était passé. Il a répondu qu'il avait attendu un moment avant de voir un train de marchandises arriver. Un train transportant du charbon recouvert de grosses bâches. Je ne sais pas comment il a réussi, mais il s'est caché sous cette bâche. Puis il a rencontré des gens qui l'ont fait passer en Suisse. Il est arrivé trois jours après.

Maintenant, nous allons passer directement en 1992 à la "Cérémonie de distribution de médailles de Justes" et tout particulièrement à celles de Marcel Pasche et de l'agent de police de Roubaix dont vous avez entendu parler tout à l'heure, Monsieur Léon Coghe.

Monsieur Coghe et papa étaient comme les deux doigts de la main. Ils faisaient ensemble un travail énorme à Roubaix. C'est avec eux et grâce à eux que beaucoup de choses se sont produites. Il y avait au moins 6 rescapés, dont Huguette, à cette cérémonie. Mon père avait demandé de prendre la parole. Nous étions tous rassemblés à la Synagogue de Lille. C'était un dimanche, alors les femmes avaient le droit d'être assises en bas. Il y avait une estrade et nous étions assis dans les premiers rangs. L'ambassadeur d'Israël avait fait le déplacement depuis Paris avec trois ou quatre collègues. Papa est monté sur l'estrade devant tout le monde et il a commencé à dire des choses un peu "controversées" : il a osé parler de la Palestine et du conflit entre Israël et la Palestine.

Le professeur Dejonghe m'en a parlé hier. Nous nous sommes rappelé l'indignation de l'ambassadeur qui s'est levé avec ses collègues et qui est parti tout droit en direction de la sortie. Il a quitté les lieux car il ne pouvait pas accepter que quelqu'un parle de cette façon-là. C'est un peu typique de mon père, en tant que pasteur, en tant qu'évangéliste. C'était quelqu'un d'œcuméniste et conscient de ce qui se passait autour de lui.

Mais je voulais vous dire autre chose. C'est très difficile d'être enfant de pasteur, et surtout dans des moments comme ça, à un colloque. Ici, on voit que mon père est présenté comme un héros. Et il l'était. Il a fait des choses incroyables, des choses dont je n'avais pas idée. On est tous en train d'apprendre de nouvelles choses. Mais, en famille, nous avons une autre image. C'est quelque chose que les enfants de médecin, les enfants de pasteur doivent vivre, car leurs papas

sont au service du monde : que ce soit des patients ou de ce qui se passe autour d'eux. Nous avons un père qui était souvent absent et que tous les autres trouvaient formidable. Peut-être aurions-nous bien aimé le connaître un peu plus.

Au fond, il a très peu parlé de la guerre et de son rôle. Son livre ne donne pas beaucoup de détails. Il a parlé de ce qui s'était passé et de l'Eglise Confessante. Mais il n'a jamais parlé de tous ces petits incidents qui se sont passés en 4 ans de guerre. Ces incidents, nous ne les savons pas non plus.

Quand j'avais 17 ans, j'ai fait un stage à Ambroise Paré en tant qu'apprentie infirmière, et Mademoiselle Matter m'a parlé de ce fameux incident survenu lors de l'épisode du train après la rafle. Il y avait Mademoiselle Matter, Mademoiselle Durrleman, papa, etc... Ils étaient présents et auraient voulu faire plus, mais ils ne pouvaient rien faire. Une femme se tenait à la fenêtre. Elle a lancé le bébé qu'elle portait dans les bras de Mademoiselle Durrleman ou de mon père, je ne sais pas. Ils ont eu l'idée de le mettre dans le sac à dos. Ils se disaient : " Il ne faut pas qu'il pleure ". Mais ils ont réussi à passer., Mesdemoiselles Durrleman et Matter ont pris le bébé et s'en sont occupées. Le plus extraordinaire dans l'histoire, c'est qu'un jour on m'a appelé au bureau lorsque je travaillais en tant qu'infirmière. Je me suis demandé ce que j'avais fait ( le cadre était très strict : il fallait vraiment faire attention ). Je rentre dans le bureau et je vois un jeune garçon de 13-14 ans. On m'explique que c'est le bébé qu'on avait sauvé.

Je pensais que ce serait une bonne chose de finir avec quelque chose de "chic".



Marcel Pasche et sa famille - Roubaix, hiver 1942